PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$1.00	$1.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 28 AVRIL 1909 82me Année

LA "VOYANTE" DE JEANNE D'ARC.

UNE VISITE A LA PETITE SUZANNE BERTIN.

Le Récit des Apparitions.

D'UN ENVOYÉ SPÉCIAL DU "GAULOIS."

Compiègne, 10 avril

Tout là bas, à la lisière de la vaste forêt de Compiègne, s'étage sur un coteau tout baigné de soleil en ce bel après-midi de printemps, le petit village d'Orrouy, où Jeanne d'Arc apparait-il, comme nous l'avons dit, depuis bientôt un an, à une petite fille de dix ans, Suzanne Bertin. Elle habite avec ses grands parents, M. Osselin et Mme Osselin, née Timmermann, cultivateurs devenus rentiers, une petite maison blanche et proprette, située au milieu du village. Lorsque j'arrive pour procéder à une enquête sur ces faits, elle se trouve précisément avec eux, dans la salle commune, au rez-de chaussée de l'habitation. La petite voyante est une enfant à la figure intelligente, un peu pâle, éclairée par deux grands yeux bleus profonds qui semblent avoir gardé une parcelle du troublant mystère de l'au-delà. A peine effarouchée, elle vient s'asseoir en face de moi, sur l'invitation de sa grand'mère, et répond, sans difficulté aucune, sans hésiter ni se tromper jamais, à toutes mes questions. C'est le compte rendu impartial de ce petit interrogatoire que je donnerai ici, sans vouloir influencer par aucune considération ni aucun commentaire le jugement de ceux qui me liront. Je n'ai pas voulu même modifier la tournure naïve de certaines phrases de l'enfant, presque illettrée, de l'aveu même de ses grands-parents.

—Il y a près d'un an, me dit Suzanne Bertin, de sa petite voix claire et nette, en me regardant bien franchement de ses yeux intelligents—ce fut vers le 14 juillet dernier, précise la grand'mère—en allant mener en champ la chèvre, dans le terrain derrière la maison, je vis entre deux branches de l'orme comme un éclair, et puis une dame qui me regardait. J'eus très peur, et je me sauvai sans oser regarder derrière moi.

—En effet, confirme Mme Osselin, elle nous arriva très effrayée, et ne voulut pas retourner de quelques jours aux environs de l'arbre. Elle nous avait dit la cause de sa frayeur, mais nous ne fîmes d'abord qu'en rire, si bien que, le vendredi suivant l'apparition, Suzanne retournait dans le champ. Mais à trois heures, au moment où elle se trouvait près de l'orme, la vision se montra de nouveau.

—Vous est-elle apparue depuis, dis-je à la fillette ?

—Oui, tous les vendredis, à trois heures, je la vois depuis ce moment.

—Et dans quelles conditions l'apercevez vous ?

—Je vois d'abord comme un éclair, puis entre deux branches, je vois la dame. J'ai encore un peu peur ; maintenant le cœur me bat très fort, mais je ne puis m'en aller, je suis comme "attachée à la terre". La dame porte comme une armure tout en plomb, elle a des cheveux noirs qui lui tombent sur les épaules "avec une raie dans le milieu de la tête". Elle tient à la main droite un grand crucifix, "le front du Christ saigne quelquefois un peu. A la main gauche elle a "un sabre, une couronne faite comme des dents de scie, et une branche de laurier qui pend".

—Y a-t-il longtemps que vous l'avez vue ?

—Je l'ai vue hier, à trois heures (jour du vendredi saint), mais elle ne tenait pas de crucifix, et "le sabre, qu'elle portait de la main gauche était tout rouge" comme ça, ajoute l'enfant en montrant un des carreaux écarlates de sa robe écossaise.

—Et vous parle-t-elle ?

—Oui, elle m'a dit, la deuxième fois que je l'ai vue : "Suzanne, il va arriver une grande guerre, ça sera suivi du choléra, de la fièvre jaune, de la fièvre noire et des mouches infectueuses (sic). Rome, Messuine (sic), et tous ses alentours seront engloutis. Depuis, elle me dit chaque fois que je la vois : "Suzanne, il va y avoir une guerre entre les puissances. Je t'ordonne d'aller bénir le drapeau français et les armes de guerre !"

—Ne vous dit-elle rien autre ?

—Si, elle m'a dit quelquefois autre chose, mais je n'ai pas bien compris.

Je demande ensuite à l'enfant comment elle sait que c'est Jeanne d'Arc qui lui apparait. Elle me répond "qu'elle a remarqué que l'apparition ressemblait à des gravures qu'elle avait vues de l'héroïne, et qu'elle avait pensé—ou plutôt que ses grands parents avaient supposé—que c'était Jeanne d'Arc". Mais, depuis trois semaines, elle en est sûre, et comme je lui demande pourquoi :

—M. le curé de Gillocour, me répond-elle, m'a dit, il y a trois vendredis, de lui dire : "Qui êtes-vous ? et que voulez-vous ?" Et la dame m'a dit : "Je suis Jeanne d'Arc, martyre ; je veux une chapelle ici, sous cet arbre".

La petite fille m'a dit ce qu'elle savait. Il me faut maintenant voir le lieu de la vision. Sur ma demande, les grands-parents me conduisent sur le terrain qui monte en pente brusque, derrière leur maison, et à peu près au milieu duquel s'élève l'arbre de l'apparition. Suzanne, qui a vite repris l'insouciante gaieté de son âge, nous précède en cherchant sous les touffes d'herbes des violettes blanches, assez abondantes en cet endroit, et c'est, chaque fois qu'elle découvre une fleur, une nouvelle exclamation de joie.

L'arbre de Jeanne d'Arc est un vieil orme trois fois centenaire, au tronc presque entièrement dépouillé de branches, autour duquel monte un lierre presque aussi vieux que lui, semble-t-il. Sur l'invitation de Mme Osselin, l'enfant me désigne les deux branches entre lesquelles elle voit la bonne Lorraine — deux branches presque verticales, situées à environ quatre mètres du sol — pour préciser. Son grand-père la suivit de loin certain vendredi, mais n'aperçut rien. "C'est peut être, me dit-il naïvement, parce que je suis trop vieux pour cela !"

Après avoir pris congé de ces braves gens et avoir serré la main fluette que Suzanne m'a tendue en me disant au revoir, il me reste, pour compléter mon enquête, à interroger quelques-uns des habitants du pays.

Mais, je dois le dire, dès que l'on passe le seuil de la maison de la petite voyante, cesse la croyance aux apparitions. Je n'ai obtenu partout, en réponse à mes questions, que sourires sceptiques, haussements d'épaules, négations complètes. Certains mêmes m'ont parlé de troubles mentaux, de suggestions et de bien d'autres choses encore, fort exagérées très probablement, et dans lesquelles entre sans doute pour une large part l'animosité qui règne à l'état presque endémique entre les habitants des petits villages. Quelques personnages notables de la commune, que j'ai interrogés, m'ont redit, en langage modéré, eux, le doute universel. La poésie naïve qui se dégage du récit de ces touchantes apparitions n'a pas de prise sur les habitants d'Orrouy, peut-être en vertu du vieux dicton que nul n'est prophète en son pays !

La seule opinion raisonnée devait m'être donnée par le distingué curé d'Orrouy. Elle est inspirée du reste strictement de la doctrine de l'Eglise et se résume en quelques mots : ne porter aucun jugement, soit favorable, soit défavorable, avant qu'une enquête ait été faite, s'il y a lieu, par les autorités ecclésiastiques compétentes et qu'elles aient formulé une décision. On sait la prudence si sage et si louable qu'apporte l'Eglise dans les affaires de ce genre ; cette décision peut donc tarder encore longtemps et l'enquête peut être longue.... si toutefois elle se fait, car les paroles si raisonnables et si modérées du sage prêtre que j'ai interrogé m'ont semblé, elles aussi, je dois le dire, renfermer un peu de scepticisme....

Un Centenaire.

C'était, le 29 mars, le centième anniversaire de la naissance de Jules Favre. A cette occasion, M. Marcel Laurent, dans la "Revue" rappelle que l'un des premiers procès plaidés par l'avocat eut pour objet une question syndicale. Il avait débuté en défendant le "Précurseur" de Lyon, poursuivi pour délit de presse et, après la condamnation de son client, il avait publié un article violent contre la magistrature, qui obligea le Conseil de l'Ordre à le frapper de suspension. Sa peine finie, il reparut à la barre en avril 1834 et prononça la plaidoirie qui fonda sa renommée. Il s'agissait de représenter les chefs d'ateliers mutualistes, prévenus de coalition pour avoir constitué un Syndicat un demi-siècle avant que la loi ne le permit. Quelques mois plus tard, après les émeutes de Lyon et de Saint-Etienne, Jules Favre eut à défendre ces mêmes mutualistes, impliqués dans un complot contre la sûreté de l'Etat et traduits à Paris devant la Cour des Pairs. Les chefs du mouvement, par mépris pour un tribunal politique, voulaient que les accusés se laissassent condamner en silence. Craignant que cette attitude n'aggravât le sort de plusieurs innocents, Jules Favre plaida contre la volonté de ses clients eux-mêmes, si bien que des révolutionnaires, furieux de ce qu'ils appelaient une félonie, lui adressèrent des menaces de mort. Ce fut au cours de ce procès que l'orateur s'écria : "Je suis républicain." Mots séditeux au temps de Louis Philippe ! Beaucoup plus tard, devant l'Académie, le duc d'Aumale rappelait cette circonstance et esquissait un parallèle entre Cicéron s'attaquant à la toute-puissance de Sylla et l'avocat moderne affirmant sa foi politique devant la Cour des Pairs. Il convenait que la hardiesse de Jules Favre avait été "honorable", mais il ajoutait malicieusement qu'il y avait eu pour l'autre plus de péril à défendre Roscius contre le dictateur.

Le musée des impossibilités.

Un musée fort original vient de s'ouvrir à Berlin. Il s'appelle le "Musée des impossibilités", et contient la plupart des appareils, armes, munitions, costumes qui furent soumis aux Commissions de l'armée et de la marine, et qui, dans l'esprit de leurs inventeurs, devaient révolutionner les conditions de la guerre moderne. On y voit notamment un casque qui peut indifféremment servir de couvre chef ou de marmite de campagne.

Les cuirasses à l'abri des balles y pullulent, de même que les bottes imperméables et les casques invulnérables. Il y a aussi le sac qui, en se transformant, peut devenir une chemise, un drap de lit, une tente ; des modèles de torpilleurs invisibles et d'obus mitrailleurs, de fusils démontables et d'épaulettes perfectionnées.

Les grosses cloches du monde.

Il existe, de par le monde, une quantité de grosses cloches, mais les plus célèbres, les plus monumentales, si l'on peut dire, sont celles que voici :

La Trinité de Moscou, 67 083 kil ; la Métropolitaine de Moscou, 65 000 ; l'Impériale de Cologne 28,000 ; la Savoyarde (Sacré-Cœur de Montmartre), 16,888; l'Emmanuel (Notre-Dame de Paris), 12 000 ; la Charlotte de Reims, 9,5500; Notre-Dame de la Garde de Marseille, 8,044 ; la Potentienne de Sens, 8,000 ; la Clémena Genève (en argent), 2,070.

L'Impériale de Cologne a été fondue avec des canons français après 1870, mais elle n'a jamais été mise en branle, par crainte d'écroulement du clocher !

Une Epreuve Loyale

Le Médicament Convenable

Le médicament *convenable* est celui qui *vous guérira*. Pour les *maladies des femmes*, un remède pour les femmes est plus propre à *vous guérir* qu'un médicament recommandé pour les deux sexes. Comme *remède spécial*, pour les maux dont *toutes les femmes* souffrent, *Vin de Cardui* a été très *hautement recommandé*, par des dames qui *devraient savoir*—celles qui l'ont *essayé*.

"J'avais tant de *douleurs brûlantes* et de *démangeaisons*," écrit Mme Elizabeth Lawson, de Oneton, Va., "qu'il me devint impossible de les supporter. J'appelai un médecin, mais *j'empirai*; j'en appelai alors un second puis un troisième. Tous les médicaments que me donnèrent les docteurs 1, 2 et 3, *ne me firent aucun bien, alors je pris Cardui* et la *première bouteille* me soulagea. Après avoir pris 3 bouteilles, *je me sentis une tout autre personne*. Je suis *bien* maintenant et je conseille à toute femme malade de *prendre Cardui*, parce qu'il *la guérira*, comme il *m'a guérie*."

Mme Elizabeth Lawson, Oneton, Va.

Cardui est purement végétal et non-enivrant. En vente partout.

PRECIEUX LIVRE GRATIS Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Home Treatment for Women," décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant de précieux avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments etc., pour les femmes. Expédié gratis, franc de port. Adresse: *Ladies Advisory Dept.*, The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

Prenez CARDUI

G. F.—2

Abdul Hamid est déposé.

Son frère Mehmed Rechad Effendi est proclamé Sultan.

L'accession de Mehmed V au trône de Turquie est saluée par 101 coups de canon.

Constantinople, 27 avril.—Abdul Hamid II, Sultan de Turquie, a été déposé aujourd'hui du trône de l'empire Ottoman et son frère, Mehemed Rechad Effendi, proclamé à sa place.

La déposition d'Abdul Hamid avait été décidée la nuit dernière par le Parlement qui, à l'unanimité de ses membres avait rendu un vote dans ce but. Le changement de Sultan s'est opéré avec rapidité et sans désordres.

Le décret formel déposant Abdul Hamid du pouvoir a été lancé dans la matinée par le Cheick Ul-Islam, chef de l'église, dans la forme régulière prescrite par les tenants de la foi musulmane.

A 2:30 heures de l'après midi une salve de 101 coups de canon saluait l'accession au trône de Mehemed Rechad Effendi et annonçait au peuple de Constantinople le changement de souverain.

L'annonce de la déposition d'Abdul Hamid a causé une profonde surexcitation dans la capitale, mais l'ordre n'a pas été troublé grâce aux mesures énergiques prises par le général Shefket pacha. L'ancien Sultan est actuellement prisonnier entre les mains des Jeunes Turcs.

Mehemed Rechad Effendi, qui est monté aujourd'hui sur le trône de Turquie, a été proclamé Sultan sous le titre de Mehemed V.

Constantinople, 27 avril — Le vote par lequel l'Assemblée Nationale s'est prononcée en faveur de la déposition du Sultan Abdul Hamid a eu lieu la nuit dernière, dans le plus grand calme.

Après avoir voté à l'unanimité pour le renversement d'Abdul Hamid, les députés ottomans ont été appelés à se prononcer sur la nomination du nouveau Sultan et leur choix s'est immédiatement porté sur Mehemmed Rechad Effendi, frère d'Abdul Hamid.

—Londres, 27 avril—Une dépêche de Constantinople parvenue ce matin à l'Agence Télégraphique de Londres annonce que les troupes sous le commandement d'officiers Jeunes Turcs sont entrées la nuit dernière dans le palais d'Yldiz Kiosk et ont fait Abdul Hamid prisonnier. Ce dernier, étroitement gardé, a été immédiatement transporté dans le palais de Cheraghan, sur le Bosphore.

—Constantinople, 27 avril—Cinquante officiers de l'armée ottomane ont été arrêtés aujourd'hui à Erzeroum par leurs propres soldats et envoyés sous escorte à Trébizonde.

On ignore encore la signification exacte de cet acte, mais l'on redoute qu'il ne soit l'avant coureur d'un mouvement de révolte des troupes provinciales contre les officiers appartenant au parti Jeune Turc.

Le prince Satah Eddine, neveu du Sultan, et tous les membres de sa famille, ont été arrêtés aujourd'hui par ordre de Schefket Pacha.

Le prince était un des chefs du parti Jeune Turc et il est soupçonné de trahison.

Nouveaux massacres en Asie Mineure.

Constantinople, 27 avril—De nouveaux troubles religieux ont éclaté la nuit dernière à Adana. La situation est critique.

La dépêche suivante envoyée par le missionnaire Herbert Gibbons, est parvenue ce matin à Constantinople :

"Depuis cinq jours le vilayet d'Adana a été la scène d'un terrible massacre d'Arméniens. La terreur règne partout et les autorités sont impuissantes à mettre un frein aux désordres.

"Adana, la capitale du vilayet, a été le centre des troubles."

Le nombre des missionnaires américains dans cette partie de l'Asie Mineure s'élève à 33. Jusqu'ici, à l'exception de MM. Rogers et Maurer, tués pendant les premiers troubles, les missionnaires n'ont pas été molestés. Les fanatiques qui se livrent au massacre et au pillage évitent soigneusement les demeures habitées par des étrangers.

Découverte d'un précieux manuscrit.

Washington, 27 avril — La "Francis Scott Key Memorial Association" a découvert où se trouve le manuscrit original du "Star Spangled Banner" et elle essaie d'en obtenir la possession.

Bien qu'il soit peu probable que la personne qui possède cette précieuse relique, une dame de Baltimore, consente à se dessaisir entièrement du manuscrit, l'association espère pouvoir l'emprunter et l'exposer à la vieille demeure Key à Georgetown, D C.

Des résolutions approuvant le plan de l'association qui est composée d'environ 45,000 patriotes américains, ont été adoptées à la clôture de la session du Congrès récent des D. A. R., dans cette ville.

Quelle Est l'Economie Réelle—

Acheter un Réfrigérateur à aussi bon marché que possible, un qui avec la plus grande quantité de glace ne refroidit même pas les choses qu'il contient ; un dans lequel tout—le lait, et les fruits et les légumes—prend le même goût ; peu satisfaisant dans ce vous l'avez acheté jusqu'au jour où vous le mettez de côté—l'économie réelle est-elle d'acheter un réfrigérateur tel que celui-là ou un

Un Bohn Syphon ou un Artic

qui vous coûtera peut-être quelque dollars de plus en premier, mais qui est construit scientifiquement de manière à nécessiter peu de glace pour maintenir la température au degré le plus bas pour refroidir et conserver tout ce qui s'y trouve ?

Si vous êtes du grand nombre qui considère la dernière acquisition l'économie véritable, laissez-nous vous faire voir le Bohn Syphon et les Réfrigérateurs Artic..... $8 à $135

GLACIERES, $5.00 à $25.00.

UNITED HARDWARE CO.,
LIMITED
1003-07 RUE DU CANAL.

L'ex-président Roosevelt en Afrique.

Nairobi, Ouganda, 27 avril—M. Théodore Roosevelt et son fils Kermit, entièrement remis des fatigues qu'ils ont subies pendant leur voyage de Kapiti Plains au ranch de Sir Alfred Pease, se sont levés ce matin de bonne heure pour chasser quelque petit gibier autour du campement.

Après avoir marché une demi-heure ils ont surpris un troupeau de gazelles dont ils ont réussi à abattre deux.

Pendant la plus grande partie de la journée les membres de l'expédition ont été occupés à mettre de l'ordre dans leurs bagages.

L'expédition restera probablement une quinzaine de jours dans les environs de Nairobi.

Une tragédie.

Nashville, Tenn., 27 avril—Isaac S. Morse, un jeune homme bien connu dans le monde des affaires ici, a été tué d'un coup de revolver ce matin avant 8 heures par Gertrude Douglas dans le bureau de la American Dry Cleaning Company.

Dans l'excitation qui a suivi la détonation la jeune femme s'est sauvée, mais elle a été arrêtée une heure après dans le bureau d'un médecin.

Mlle Douglas que l'on avait conduite à la station de police, a refusé de rien dire. Son agitation était telle qu'elle pouvait à peine articuler un son. Elle a cependant fini par dire que Ike Morse avait été la cause de sa perte et qu'elle le connaissait depuis neuf ans.

Il n'y avait que deux personnes dans le bureau de la compagnie, qui était le quartier général de la victime, quand la tragédie a eu lieu, et aucun des deux n'a vu Mlle Douglas tirer sur Morse.

LAZARD'S

$25

LES COSTUMES STEIN-BLOCH

ne sont pas du genre passé que font la plupart des tailleurs. Cinquante ans dans le commerce des Vêtements d'Hommes nous ont appris que les Habits Stein-Bloch sont bien au-dessus de la moyenne. Nos complets de $25 vous surprendront. Arrêtez-vous ici.

Enquête sur le lynch d'Ada.

Ada, Oklahoma, 27 avril—Le gouverneur Haskell a convoqué, ce matin, un grand jury spécial pour faire une enquête sur le quadruple lynchage commis le 19 avril dernier à Ada.

Plus de deux cents témoins ont été cités.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
10 ANNEES DE SUCCES COMME FEBRIFUGE
Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludéennes
En vente Dans toutes les Pharmacies
Agents: R. FOUGERA & Cie N. Y.